

Manifeste de la Manicouagan

Fernand Ouellette

Volume 6, Number 5 (35), September–October 1964

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59934ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ouellette, F. (1964). Manifeste de la Manicouagan. *Liberté*, 6(5), 342–344.

Manifeste de la Manicouagan

"La liberté est une sensation. Cela se respire, écrivait Paul Valéry. L'idée que nous sommes libres dilate l'avenir du moment... tout l'être délivré est envahi d'une renaissance délicate de ses volontés authentiques. Il se possède. Il fait jouer en lui tous les ressorts de ses espoirs et de ses projets. Il recouvre l'intégrité de sa parole. Il peut parler à tous comme il parlait à soi."

Je ne sais pas de parole plus profonde, pour suggérer une sensation insolite qui s'est emparée de moi, au moment où je pénétrais dans la petite aéro-gare de Manicouagan 5. "Hommes", "Femmes". Des mots qui n'avaient pas été traduits, des mots qu'on respirait plein les yeux, des mots qui avaient la vigueur des grands vents sur la Manicouagan. Puis nous avons pris le chemin qui va du Lac Louise au barrage. Nous nous sommes promenés parmi les baraques et les usines. "Priorité de passage aux camions de pierre", "Circulation lente à droite", "Vous devez employer la passerelle", "Bureau des magasins", "Pièces de tracteurs et de niveleuses", "Usine de lavage des agrégats", "Salle des treuils", "Concasseur primaire, secondaire", "Laboratoire de pétrographie", etc. Il fallait visiter un vaste chantier, où des hommes maîtrisaient le roc et le cours d'une rivière, pour apprendre à respirer dans la langue de ceux qui, jadis, avaient été des coureurs de bois. Il y a donc, dans un voyage à Manicouagan 5, une sorte de retour aux sources. Luttant avec la montagne, la rivière, l'épinière, le vent, la neige, des hommes ont retrouvé leur pureté d'antan. Là-bas, on peut parler de nouvel homme. Bâtir un barrage gigantesque et s'exprimer dans leur langue, a pour eux la même signification. Tout cela n'est qu'un seul acte : construire, être soi. On pouvait vivre quotidiennement avec la langue du Québec, sans se servir des "no left turn", des "no parking", des "4 p.m.". Non seulement on pouvait vivre quotidiennement en français, mais on pouvait bâtir en français :

bétonnage, blondin, silobus, batardeau, forage, pelle équipée en butte ou en houé, chargeur pneumatique, patrouilleuse pour le réglage, pétrin, tableau de distribution, tunnelage, plate-forme d'attaque au pied : et tout cela en Amérique du Nord. Ainsi, sur le panneau des mannettes et boutons qui commandent aux immenses vannes situées au centre inférieur de l'arche médiane, on peut lire : sélecteur de pompes, salle de pompe, levage, descente, auto-retendue, arrêt. Au profond du béton, comme dans une caverne des Alpes, tous les jours un technicien ne lira que des mots français.

La conception même du barrage de Manicouagan 5 est étrangement symbolique. Ce barrage, haut comme le Mont-Royal, n'a rien de passif. Barrage à voûtes multiples, il s'arc-boute contre la rivière. Il ne fait pas que résister : il s'avance vers la force qui le défie. En parlant avec les ingénieurs, j'ai compris que Manic 5 avait pour eux, dans une certaine mesure, la même signification que le *Refus global* pour les peintres ou les poèmes pour ceux qui firent, à leur façon, éclater la mémoire; ceux qui parlèrent d'espace, de lumière et de pays. Ces ingénieurs ont trente ans. *Manic 5, c'est leur manifeste*. Ils sont venus parfois de Carillon, de Bersimis, après des années d'humiliation, pour être les véritables *maîtres d'oeuvres*. Ils prendront dix ans pour concrétiser le barrage dans sa plénitude. Mais quelle solidité ! Mais quelle fierté dans ce geste !

Un certain "professeur", pendant que nous étions là-bas, a parlé de "capitulation des Québécois devant l'idéal à atteindre". Ce "professeur" n'a certainement pas causé avec ceux qui rêvent et font Manic 5, ces grands *homo faber* qu'admirait tant un Léonard de Vinci. Ce "professeur" est la proie de projections. Car les ouvriers, les peintres, les poètes et les ingénieurs d'aujourd'hui se sont donné la main. Il n'a pas été question "d'isolationisme", au contraire. Les hommes de Manic 5 ont fait appel au monde. L'Italie, la France et la Suède. Ils n'ont pas eu peur de la concurrence: ils bâtissent le plus grand barrage à voûtes multiples. Qui parle de défaitisme ? Qui affirme que "la culture canadienne française est une culture de "serre-chaude" ? Les hommes de Manic 5 ? Les poètes ? Les peintres ? Les compositeurs ? Non. Un "professeur"... Si Kierkegaard avait horreur des professeurs de philosophie, des professeurs de crucifixion, ceux qui se sont rencontrés à Manic 5 ont horreur des professeurs de destin national, ces professeurs qui croient comprendre la vie, la grandeur et la fierté parce qu'ils ont cessé d'y croire. Or, quand il s'agit

d'espérer, de marcher, il faut fuir les "professeurs"; c'est aux poètes qu'il faut s'adresser : aux poètes-ingénieurs qui font Manic 5. Car, s'il faut se donner des "raisons" pour se choisir un avenir, il ne s'agit pas alors d'avenir, mais bien de mort. Un destin sain, "cela se respire". Ce destin est liberté. Sa privation se ressent douloureusement dans l'asphyxie. Aussi il n'y a plus qu'une chose qui importe : *respirer*. Et nul n'a besoin de "raisons", qui veut respirer comme tous les vivants. Or que de morts usent de leur pesanteur de mort, du pouvoir qu'ils sont dans leurs mains mortes, pour immobiliser des "raisons" contre l'avenir, contre la respiration et contre la vie! Certains parlent de la "tradition" des liens économiques ou de la dispersion des Canadiens français; ils choisissent une "hypothèse" au lieu de leur liberté difficile. D'autres nous supplient de "situer nos problèmes". Or ce pays a besoin d'air. Ce pays se meurt sous l'abondance des "raisons". "Professeurs", vos papiers! Qui nous assigne un rôle "d'importateur"? les hommes de Manic 5? Qui parle de "capitulation"? Les arracheurs d'espairs. Les assassins de Mozart, écrivait Saint-Exupéry. Il se trouve, ici, des individus qui dynamitent notre faim de lucidité, notre volonté de marcher, pendant que nos ouvriers et nos ingénieurs dynamitent la montagne à Manicouagan; pendant qu'ils s'engagent dans un corps à corps avec le Nord, pendant qu'ils créent un quotidien avec des mots français, pendant qu'ils mettent toute leur énergie à édifier ce qui pour eux symbolise la volonté québécoise de vivre, de construire, ici, on leur donne des coups de paroles-à-terre dans le dos. Or la vérité est du côté de ceux qui apprennent à respirer, de ceux qui bâtissent. Thalès est à Manic 5. Léonard de Vinci est à Manic 5. Eiffel est à Manic 5. Des rhéteurs se lèvent dans les syndicats, dans les journaux, dans les chaires d'université. Ce sont eux qui feront condamner Socrate. Ce sont eux qui voudront la tête de Galilée. Ce sont eux qui humilieront Rembrandt.

Les hommes de Manicouagan 5 ont une chose à nous dire : *nous sommes debout*. Nous pouvons penser et travailler avec notre langue : rhéteurs sont ceux qui prétendent le contraire. Nous trouvons l'univers vaste. Nous donnons la main au monde. Nous sommes fiers de nous, Québécois. Laissez-nous faire l'avenir.

Fernand OUELLETTE